

COMPAGNIE UN LOUP POUR L'HOMME

PROJET GRANDS-MÈRES

ou « J'AVAIS POURTANT DES RÊVES, MAMAN »

Titre provisoire

**RECHERCHE AUTOUR DU GESTE DE PORTER ET DE
SES ENJEUX AU CONTACT DE LA PERSONNE ÂGÉE**

Projet porté par :

Alexandre Fray
UN LOUP POUR L'HOMME
alexpourlhomme@gmail.com
00 33 6 87 66 45 97



**UN LOUP
POUR
L'HOMME**

NOTRE CIRQUE : UN ART D'ACTION VERS LA RECHERCHE D'HUMANITÉ

UN LOUP POUR L'HOMME

La compagnie de cirque Un loup pour l'homme, à travers sa pratique des portés acrobatiques, s'attache à défendre une vision de l'humanité faite d'êtres sociaux, différents autant que dépendants les uns des autres. Epris de puissance et de liberté, l'acrobate y apparaît sans cesse aux prises avec ses limites ; l'homme y révèle dans l'épreuve de sa relation à l'autre grandeur et faiblesses, la complexité de sa nature humaine.

Historiquement, Un loup pour l'homme est née de la rencontre de deux acrobates, le porteur français Alexandre Fray, et le voltigeur québécois Frédéric Arsenault.

Empreints de deux créations avec le metteur en scène Guy Alloucherie, ils se tournent dès 2005 vers une recherche spécifique autour de leur pratique du main à main. Pour eux, les portés sont non seulement une matière à mettre en forme, mais avant tout une relation forte entre deux hommes.

Construite sur un vécu réel et un extraordinaire engagement physique, *Appris par corps*, première pièce de la compagnie, s'attache à défendre cette vision d'un art du cirque conçu comme un art de l'action où la virtuosité acrobatique se met au service d'une recherche d'humanité. Ce spectacle rencontre l'engouement public et professionnel, avec 200 représentations en Europe et dans le monde. Un loup pour l'homme est lauréat Jeunes Talents Cirque 2006 avec cette création.

Les mêmes valeurs humaines orientent le *projet grand-mère* mené dès 2006 par Alexandre, qui questionne sa pratique de porteur au contact de personnes âgées. Ici, le geste acrobatique dévoile une superbe fragilité, dans l'intimité de la rencontre entre une vieille dame et un jeune acrobate.

Forte de son succès et de son expérience, Un loup pour l'homme propose en 2011 une nouvelle création, *FACE NORD*, qui élargit ce travail engagé au delà du duo. Quatre hommes y explorent une écriture faite de règles et de jeux acrobatiques. La confrontation à divers obstacles, une fois dédagée de la vaine tentation de vaincre, y est le moteur d'une lutte personnelle et collective qui pose les bases d'un nouvel "être ensemble".

NOTE D'INTENTION LORS DE LA CREATION DE LA COMPAGNIE

Bien en deçà de l'acte de porter à proprement parler, les portés sont d'abord une relation privilégiée à l'autre.

Utilisant le sens du toucher comme vecteur principal d'un langage corporel, cette relation instaurée au niveau physique se prolonge dans l'intime et le sensible par une nécessaire proximité, un vécu commun, et un jeu complexe de confiance, d'abandon, et de responsabilisation.

Travailler les portés, c'est donc faire se rencontrer le corporel, mais c'est aussi, et surtout, faire se rencontrer le personnel.

Par la simplicité du matériau _ deux corps_ par la complexité de ce rapport humain particulier, les portés sont sans aucun doute un support dramaturgique d'un immense potentiel artistique.

PRÉMICES DU PROJET

En 2002, peu avant la fin de ma formation, j'ai eu l'occasion, lors d'un travail avec Yves Hunstadt, metteur en scène belge, de formuler pour la première fois ce désir : « J'ai envie de porter une grand-mère ».

Lors de la restitution de ce travail, debout au milieu du public, j'ai demandé s'il y avait là une grand-mère qui voulait bien que je la porte jusqu'à sa place, dans les gradins. Une vieille dame a osé, et, de ce moment éphémère où je la pris dans mes bras et l'installai, demeure cette idée tenace de continuer un travail en lien avec ma pratique des portés et la rencontre de personnes âgées. Petit à petit, l'idée s'est développée d'une exploration des notions de confiance, de dépendance et d'intimité à l'œuvre dans la pratique des portés, en lien avec un travail autour des générations. Je guette depuis les occasions de tester les ébauches de cette aventure. Les cartes blanches organisées par le Cheptel Aleïkoum m'ont offert un espace de prédilection pour de premières tentatives.

En juin 2006, un petit passage voit le jour, où je porte une jeune mère (Sandrine Duquesne) et sa fille alors âgée d'à peine un an. Traversée très simple, conçue autour d'une combinaison de manières de porter l'enfant.

Un an plus tard, j'ai eu l'occasion, lors d'une autre carte blanche de créer une intervention plus poussée avec une personne âgée.

J'ai donc rencontré Antoinette, une belle et vieille dame de 87 ans, à qui j'ai exposé mon envie, mes idées. Le travail avec elle a d'abord été de discuter, de se rencontrer, avant de pouvoir prendre contact. Tout cela s'est passé dans sa cuisine, c'étaient des moments assez extraordinaires ! Petit à petit, la confiance venant, j'ai pu la porter. Simplement la prendre dans mes bras, comme une mariée, puis à califourchon sur mon dos. Esquisser quelques pas de danse... Tout cela avec extrêmement de prudence, d'attention, de tendresse..

J'ai ensuite organisé ces moments en un « numéro », d'environ cinq minutes, évoquant vaguement les moments de la vie, elle comme enfant, comme jeune femme, comme épouse, comme mère, comme grand-mère.

Ce passage fut plutôt réussi, très émouvant. Tout se passe dans la relation, dans l'instant..

Le succès de ces premières expériences m'a donné envie de poursuivre plus assidûment ce travail et de mettre sur pied un réel projet avec Un loup pour l'homme.

Je suis guidé dans ce travail par l'émotion suscitée par la disparition de membres de ma famille, par mon attachement naturel aux personnes âgées, par l'expérience du travail des portés telle que je l'ai découverte dans le travail avec Catherine Dubois (interprète de « La lettre au porteur » au Théâtre du mouvement et attachée depuis à un travail sur les portés d'un point de vue théâtral et empli d'humanité).

Quelques références aussi : « Harold et Maude » relatant la liaison d'un jeune homme et d'une vieille dame, « Cap au pire » de Beckett, où transparaît une figure de vieillard intrigante, et surtout le film « La ballade de Narayama » d'Imamura, dans lequel la tradition veut que le fils d'une famille, le moment venu, porte en silence, son père ou sa mère vieillissant jusqu'au sommet de la montagne sacrée pour l'y abandonner.

Une étape a lieu à Paris, en 2008, dans le cadre du cirque Binet, soutenu par la ville de Paris.

L'expérience a depuis été renouvelée, en 2009 à Bagnolet, à Poitiers en collaboration avec le théâtre, à Soffin en Bourgogne, avec La Coursive à La Rochelle, l'Hippodrome et le CHU Douai, le Manège de Reims.

MISE EN PLACE DU PROJET

« J'avais pourtant des rêves, maman » n'est pas seulement un projet de spectacle.

Il s'agit d'abord de multiplier les rencontres, les manières d'appréhender l'autre, dans la diversité de son âge et de sa culture.

Tout mon travail de porteur acrobatique et d'artiste est orienté vers cette rencontre avec l'autre, dans la mise en lumière de ce qui fait la spécificité et la beauté d'une relation toujours particulière.

Mais cette fois-ci, il ne s'agit plus en face de moi d'un partenaire circassien, du voltigeur avec qui je travaille habituellement, mais de personnes n'ayant a priori rien à voir avec le milieu du spectacle. Dans la naissance de ces rencontres, il ne peut s'agir d'être pressé, et je ne veux absolument pas précipiter le cours des choses.

Ce que je cherche, c'est rencontrer des personnes d'horizons divers, des enfants, des adultes et particulièrement des personnes âgées. Prendre le temps de cette rencontre, se raconter, s'écouter beaucoup, créer le climat propice à une mise en confiance, à un rapprochement, pour pouvoir ensuite évoluer vers un travail physique.

Il est hors de question de brusquer le contact. Il s'agit d'une recherche d'intimité, empreinte de beaucoup de délicatesse. On n'en arrive pas soudainement à porter un inconnu, à s'abandonner dans les bras de quelqu'un sans cette attention particulière.

Je souhaite amener ces personnes rencontrées vers un univers du porté qui m'est propre, où prime l'intimité, la relation à l'autre. Aller le plus loin possible, tranquillement, avec chacun, dans le respect de ses peurs, de ses envies... Voir ce qui se trame dans ses moments extraordinaires où l'on accepte pour la première fois d'être décollé du sol. Être attentif à l'émotion qui se dégage lors de ce travail.

De ces instants de rencontre, je souhaite garder un maximum de traces, des enregistrements de voix, des photos, filmer certains passages, écrire beaucoup.

Des traces pour faire exister l'instant, le pérenniser. Des traces comme future matière de ce projet en devenir.

Ensuite, suivant les personnes, les lieux, les possibilités, j'aimerais autant que possible aller jusqu'à présenter en public de petits morceaux de ce travail. A terme, c'est aussi ce retour vers le public qui m'intéresse. Là aussi, il faut être extrêmement vigilant, veiller à ce que là, les personnes se sentent bien, en confiance. Ne rien forcer, et être entièrement à l'écoute, dans la préparation et dans l'instant. Vivre intensément le moment. Tout se passe dans l'attention à l'autre.

MISE EN PLACE DU PROJET SUR PLACE

Ce dont j'ai besoin se résume à peu de choses :

- _ un espace où travailler avec les personnes âgées, adapté à un travail physique (sol plancher, avec si possible présence de tapis), à proximité, ou mieux, dans leur espace de vie quotidien.
- _ un espace de vie à proximité où installer un bureau pour travailler sur les enregistrements, vocaux et vidéos.

Bien sûr, ce projet un peu particulier nécessite pour moi un appui certain du lieu d'accueil, pour ne pas me retrouver désemparé sur place. J'aurais besoin, bien avant de venir, de m'entretenir avec les personnes de référence, pour bien préciser et préparer ma venue, en fonction des particularités locale. J'aimerais aussi dans la mesure du possible rencontrer en amont une première fois les personnes susceptibles de travailler avec moi avant la tenue des ateliers, afin d'établir un premier contact et de ne pas être un complet inconnu le moment venu.

Il est important de garder à l'esprit que cette démarche n'est pas du type « animation de club troisième âge » mais qu'il s'agit d'un projet artistique de ma part, dont le processus doit être aussi enrichissant pour l'artiste que pour les personnes qui y participeront.

Concrètement, je peux différencier deux types d'ateliers dans le travail que je souhaite mener. L'avancée du projet de création nécessite aujourd'hui le plus possible de temps individuels.

ATELIER INDIVIDUEL

Un atelier individuel, lors duquel je souhaite travailler avec les vieilles dames volontaires une par une, pour prolonger l'approche de l'atelier collectif lors d'une rencontre beaucoup plus intime, plus personnelle, entre une grand-mère et un porteur acrobatique. Ce moment privilégié me permettra d'aller beaucoup plus loin dans le travail de la relation à l'autre. En m'adaptant à chaque personne, en prenant le temps de la parole, de la mise en confiance, du toucher, en m'appuyant sur mon expérience de porteur, je pourrai développer un travail physique unique, à chaque fois renouvelé.

Ce sera l'occasion pour chaque personne volontaire de passer un moment "extraordinaire", valorisant, dans un quotidien souvent répétitif, et pour moi d'avancer doucement dans ma recherche d'écriture d'un rôle de personne âgée comme partenaire dans un duo.

Si l'opportunité se crée, et que les personnes en ont envie, il sera intéressant de parvenir à montrer des ébauches, ou des formes courtes écrites à cette occasion.

ATELIER COLLECTIF

Un atelier collectif, dans lequel je peux accueillir jusqu'à 10 personnes environ. Cela peut s'apparenter à un atelier de gym douce, orienté vers les notions spécifiques développées dans ma recherche des portés et adaptées à l'âge de ces "stagiaires" particuliers. J'y transposerai mes questionnements du corps de l'acrobate vers un corps âgé.

Ce qui est simple à 20 ans ne l'est évidemment plus 2 générations plus tard. Comment bouge-t-on alors ? Que peut-on encore, que ne peut-on plus ? Qu'est ce que courir, sauter, tenir en équilibre ? Comment contourner le vieillissement du corps pour continuer à effectuer des gestes, quotidiens, ou plus extraordinaires ?

Comment continuer à se faire confiance, malgré l'enraidissement, la perte de force, la douleur parfois, une certaine peur souvent ?

Après un échauffement approprié, les exercices proposés iront d'abord dans ce sens de l'individu, de la conscience, de la maîtrise, de la confiance en ses moyens.

Ensuite, nous passerons à un travail à plusieurs, par 2 le plus souvent, où l'important sera d'oser, de savoir faire confiance à l'autre, de savoir lui donner confiance. A travers de petits jeux, avec et au contact de l'autre, nous traversons différents états : fermer les yeux, jouer avec l'équilibre, le déséquilibre, taquiner ses propres peurs et celles de l'autre..

La démarche volontaire des participant(e)s est essentielle, car je crois que rien de bien ne saurait se faire sans l'envie, et sans le plaisir. Aussi il faut savoir prendre le temps de susciter cette envie, et tâcher de rester aussi ludique que possible, dans les divers exercices et expérimentations.

Il importe aussi de créer un moment "extraordinaire", hors du quotidien, tout en respectant le rythme des personnes âgées ; modifier un peu leurs habitudes, sans les brusquer.

Nous réfléchissons aussi ensemble à la durée idéale d'une session de travail, en collectif et en individuel. Il faut préserver le temps de la rencontre, de la parole et de l'écoute, ne pas prévoir trop court donc, mais ne pas prévoir trop long non plus pour ne pas excéder un temps de concentration.

Je pense que 2 heures, tout compris, par session, est un maximum.

La mise en place de ces ateliers est plus qu'une étape, dans la démarche plus globale qui m'anime, il s'agit déjà du projet en soi. Il trouvera aussi son aboutissement à un moment du processus, avec la création **d'une forme d'environ une demi-heure**. J'imagine parvenir, avec l'affinement de cette recherche, à l'écriture d'**un duo pour un acrobate (moi-même) et une grand-mère**. Il me faudra alors écrire ce rôle de grand-mère de manière à ce qu'il soit adaptable, et reprenable, à chaque fois, grâce à la mise en place d'une rencontre et d'un travail préalable.

Nous travaillons aussi à donner une autre face visible à cette aventure, **une forme non-scénique** qui se développe aussi lors des résidences. Cette **forme « d'installation participative »** à l'étude mêlera les matériaux écrits, photographiques voire cinématographiques, comme cela a déjà été occasionnellement le cas. L'édition d'un ouvrage ainsi que le tournage d'un court -métrage sont aussi notamment en projet, ainsi que l'invention de formes performatives en espace public (sur le modèle par exemple d'une « promenade portée »).

Mais dans ce projet où rien n'importe tant que de ne se pas se hâter, les échéances ne peuvent se fixer fermement. Chaque étape nous rapproche de la définition d'un protocole d'action, qui serait celui de la diffusion future. Laissons aux choses le temps de se faire.

EQUIPE

L'équipe de création se constitue autour d'un noyau de 3 personnes :

- _ Alexandre Fray : acrobate, porteur, initiateur du projet
- _ Cathy Blisson : scribe, collecte de paroles et rédaction des écrits
- _ Miriam Kooyman : assistante mise en scène, organisation des matériaux photos et vidéos

Nous sommes rejoints régulièrement par des photographes (généralement un photographe suit chaque étape). Milan Szypura, Florence Delahaye et Florence Joubert, ont déjà apporté leur regard.

Bientôt se posera aussi la question d'une création son, lumière et scénographie en bonne et due forme..